

LETTRE AUX COMMUNAUTES

de

la Mission de France

juillet 1957

Sommaire

VOICI un NUMERO DOUBLE : JUILLET-AOUT. Vous y trouverez :

I – PARTIE OFFICIELLE :

- 1° Pour le 50^e anniversaire du. Sacerdoce de S. E. Le Cardinal LIENART page 3
- 2° Les qualités du missionnaire " 5
- 3° La MISSION et les Chantiers du Barrage de ROSELEND, en Tarentaise " 5
- 4° Les Ordinations et les dernières incardinations " 7

II - TRAVAUX ET RECHERCHES

- 1° Pour un Sacerdoce communautaire " 9
Dernier exposé du Père MARTELET à l'Assemblée Générale de septembre à PONTIGNY.
- 2° La progression au catéchisme " 17

I – NOUVELLES DE LA MISSION :

- 1° Retenez bien ces dates " 22
- 3° En vacances, emportez un bon livre, une bonne revue " 24
- 4° Souvenons-nous " 26

PARTIE OFFICIELLE

POUR LE 50ème ANNIVERSAIRE DU SACERDOCE
DE SON EM. LE CARDINAL LIENART

Chers Pères,

La MISSION DE FRANCE toute entière s'unit au diocèse de LILLE en ces jours où il célèbre dans la Joie et surtout la Prière le 50ème anniversaire de l'ordination sacerdotale et de la première Messe de S. E. le Cardinal LIENART,

50 ans au service de l'Eglise, cela ne se résume pas...

Mais le temps de l'Eglise est celui de l'Histoire du Salut, de l'Histoire Sainte. Et chaque prêtre aime à se souvenir devant Dieu des dates qui jalonnent la route de son apostolat.

Achille LIENART a reçu le baptême à Lille, le 7 février 1884. Il a été ordonné prêtre le 29 juin 1907.

D'abord directeur au Grand Séminaire, puis Doyen de la Paroisse Saint-Christophe à TOURCOING, il a reçu le sacre épiscopal le 8 décembre 1928.

S. S. Pie XI l'a créé Cardinal le 30 juin 1930.

S. S. Pie XII l'a établi Prélat de la MISSION DE FRANCE le 13 novembre

1954 et il a pris possession en l'Eglise de PONTIGNY le 15 décembre de la même année,

Avec celui qui est le père de notre sacerdoce missionnaire, nous aimerons à évoquer ces dates dans notre prière.

+ +
+

Et nous nous souviendrons des trois tâches qui prennent toute la vie du Cardinal :

EVEQUE DE LILLE,

PRESIDENT DE L'ASSEMBLEE DES CARDINAUX ET ARCHEVEQUES,

PRELAT DE LA MISSION DE FRANCE.

Sans doute, nous n'oserions pas dire que la troisième est la plus importante, car le diocèse de LILLE est grand et plein de vitalité, et l'A.C.A. a la lourde tâche d'orienter et d'ordonner le renouveau chrétien de notre pays.

Mais nous ne nous trompons pas en soulignant l'attachement particulier du Cardinal pour la MISSION : celle-ci est jeune et les problèmes qui se posent aux prêtres de nos 80 communautés sont parmi les plus graves de ceux qui se vivent au cœur de l'Eglise. Notre angoisse est son angoisse, notre recherche est sa recherche, toutes nos responsabilités missionnaires convergent vers la sienne et sont assumées par lui.

Il a pu mesurer, lors de notre Assemblée Générale de septembre dernier, la qualité de notre attachement et quel espoir nous mettons en lui. C'est cette fidélité que nous renouvelons en cet anniversaire.

Nous offrons, en profonde union avec lui, le sacrifice de notre messe. Nous prions en mime temps pour les Evêques de la Commission Episcopale, associés au gouvernement, à l'orientation de la MISSION.

"Seigneur Dieu, Pasteur et Guide de tous les fidèles, regardez avec une grande bienveillance votre serviteur, Achille LIENART. Vous l'avez placé, comme berger, à la tête de la MISSION DE FRANCE. Accordez-lui d'aider, par la parole et par l'exemple, les prêtres et les fidèles dont il est le chef. Faites qu'il parvienne ainsi, avec tous ceux qui lui sont confiés, au bonheur de la vie sans fin."

A cette oraison, nous ajouterons celle qui est dans le cœur de tout missionnaire :

"Vous voulez, Seigneur, que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la Vérité. Envoyez des ouvriers à la moisson, pour qu'ils annoncent avec force votre parole, afin que la Bonne Nouvelle soit connue et aimée ; pour que toutes les nations vous adorent, vous le Seul Vrai Dieu et celui que vous avez envoyé, Jésus, le Christ, notre Seigneur."

Ainsi sont unis dans notre cœur, le chef de notre Mission et ceux vers qui il nous envoie : soyons sers que c'est son vœu le plus cher.

Jean VINATIER.

LES QUALITES DU MISSIONNAIRE

Pour le 25ème anniversaire d'"Ad Lucem", S. E. le Cardinal LIENART prononçait une allocution dont nous reproduisons ce passage significatif :

".....Il s'agissait de pénétrer profondément les cœurs de l'esprit de l'Evangile. AD LUCEM s'est efforcé d'inculquer à chacun l'idée chrétienne de l'égalité de tous les hommes devant Dieu, quelle que soit leur race ou la couleur de leur peau. Il n'y a pas, aux yeux d'un chrétien, de races supérieures et de races inférieures, mais une seule espèce humaine à laquelle nous appartenons tous Surtout, il y a cette grande unité que le Christ a voulue et que Saint-Paul exprimait si fortement quand il écrivait "Il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme, mais vous êtes tous un dans le Christ Jésus". Un laïc missionnaire doit en être convaincu. AD LUCEM s'est nourrie aussi d'une autre idée chrétienne : celle du respect qu'on doit avoir à l'égard de la diversité providentielle des races et des peuples L'unité chrétienne n'est pas une uniformité. Il ne s'agit pas pour nous d'européaniser le monde à notre image, mais de christianiser tous les peuples, en respectant le génie propre de chacun et les qualités qu'ils possèdent. Cette vérité répond aux desseins du Créateur. Par les échanges qu'elle permet, elle peut être pour tous un enrichissement. Ad Lucem le reconnaît et rien ne dispose mieux ses membres à aborder, sans orgueil de race, les jeunes chrétientés qu'elle veut aimer et servir. Car, et c'est encore une idée chrétienne, les laïcs missionnaires doivent apprendre à servir,

"Le Fils de l'Homme, disait Jésus en parlant de Lui-même, n'est pas venu pour être servi, mais pour servir". Et c'est dans cet esprit que nous avons voulu nous faire les serviteurs de nos frères dans tous .tes pays de missions, afin de les gagner tous à Jésus Christ."

Achille Cardinal LIENART

19 mai 1957

LA MISSION

et les CHANTIERS DU BARRAGE DE ROSELEND, en TARENTOISE

Au cours de ces dernières années, la confiance de plusieurs Evêques

a amené la MISSION à envoyer des prêtres pour chercher avec eux les possibilités d'un travail apostolique auprès des chantiers des barrages hydroélectriques.

Ce fut d'abord Serres-Ponçon, puis Tarentaise, enfin Grandval. D'autres demandes nous furent adressées, mais n'ont pu aboutir encore.

Des équipes de prêtres-ouvriers - dont l'abbé PERRIN - avaient été présents sur plusieurs chantiers. Leur rayonnement spirituel y fut incontestable. Leur souvenir y reste vivant, spécialement dans la région Isère-Arc.

Il nous fallait chercher une présence plus modeste, dans des conditions nouvelles. Par souci de loyauté, nous avons souhaité que les prêtres envoyés aient une charge apostolique qui soit suffisamment apparente pour ne prêter à aucune équivoque avec le passé, et pour ne pas handicaper l'avenir. C'est ainsi que nous avons pris en charge de petites paroisses proches des chantiers, que nous avons aidé les aumôniers d'A.C.O. A Serres-Ponçon et à La Bathie, les prêtres ont assuré la construction d'une baraque servant de chapelle, de salle de catéchisme, de logement.

Dieu seul juge le fruit d'un travail difficile. Mais le monde ouvrier des barrages est d'une telle homogénéité, son travail se déroule suivant un rythme et de telle façon que, dans les circonstances présentes, les efforts des prêtres et des rares militants chrétiens se sont pratiquement exercés à côté et en dehors des chantiers. Il nous faut constater qu'à l'heure actuelle, nous n'avons trouvé encore aucun moyen pour être en mesure d'annoncer l'Évangile aux ouvriers des barrages. Et cette constatation nous a été d'autant plus douloureuse que le travail de ces chantiers est particulièrement inhumain, et plein de dangers de toutes sortes.

Malgré tout, en plein accord avec les Evêques, nous sommes restés. Par fidélité à la mission reçue, pour être dans la prière les témoins discrets de la recherche active de l'Eglise, pour informer filialement et loyalement nos chefs spirituels.

+ +
+

Ce qui nous a été possible très modestement ailleurs ne l'a cependant pas été en Tarentaise, à cause de la place particulière qu'occupe, dans l'ensemble des chantiers, celui de Roselend. En plein massif des Alpes (1500 m d'altitude), à 12 km de la plus proche agglomération, l'immense chantier de Roselend commande l'ensemble du dispositif. Les ouvriers travaillent sur place, logent sur place, mangent sur place ; les chaînes de travail ne cessent ni dimanches, ni jours de fêtes. Tout le terrain est occupé par les entreprises. De sorte qu'il nous est vite apparu que là, il était impossible à un prêtre d'être présent à côté des chantiers. Il fallait ou bien être absent, ou bien être dans les chantiers. Après divers essais infructueux, il fut décidé, en accord avec S. E. Monseigneur JAUFFRES, que S. E. le Cardinal LIENART, lors de sa visite "ad limina", mettrait lui-même au courant le Saint-Siège de nos difficultés particulières à Roselend et demanderait les permissions jugées nécessaires.

S. E. à son retour de Rome, nous e fait part de la réponse qu'il a reçue. Celle-ci est négative en ce qui concerne la présence sur les chantiers. Le Saint-Siège nous demande en même temps de continuer à chercher de tout notre pouvoir les moyens qui nous permettront de continuer notre travail apostolique pour les ouvriers du barrage.

Les Responsables de la MISSION sont donc revenus en Tarentaise et avec Monseigneur l'Evêque et nos deux pères ont de nouveau examiné la situation difficile de ce barrage avec ses nombreux chantiers de montagne,

Le Conseil de la MISSION, en présence du Cardinal, puis la Réunion des Délégués Régionaux, ont finalement approuvé la décision prise avec S. E. Monseigneur JAUFFRES. Nous quittons, pour le moment, les chantiers de Roselend, et ceux de La Bathie. Nous étudions la possibilité de voir comment aider ultérieurement le diocèse de Tarentaise dans ses efforts d'évangélisation.

Un rapport détaillé sera envoyé par S. E. au Saint-Siège pour rendre compte de nos efforts, et, finalement, de notre échec actuel.

Cette décision fut douloureuse pour tous. Et la MISSION, comme S. E. Mgr JAUFFRES, sait gré aux deux pères qui ont cherché pendant un an en Tarentaise, n'épargnant ni leur temps, ni leurs forces, ni leurs peines, pour essayer de résoudre le problème de l'évangélisation des milieux non-chrétiens.

La MISSION, en France, nous demande et nous demandera bien des sacrifices. Il nous faut les porter ensemble, chercher ensemble, prier ensemble, approfondir ensemble. Au bout de ce cheminement, sans doute lent et crucifiant, il y a, nous n'en doutons pas, la lumière.

Que les questions posées à notre apostolat par l'échec apparent de la Tarentaise, nous conduisent tous à cette recherche religieuse, sans laquelle l'effort de la MISSION resterait sans lendemain, grâce à laquelle, avec l'aide de l'Eglise et du Seigneur, elle portera ses fruits.

LE CONSEIL DE LA MISSION.

LES ORDINATIONS

ET LES DERNIERES. INCARDINATIONS

NOUVEAUX INCARDINES : Joseph LEBERRE - Henri RAMILLON - Paul MANIGAUD.

ORDINATIONS : Le 11 mai, à PONTIGNY, S. E. Mgr LECORDIER, Evêque Auxiliaire de PARIS, a ordonné :

Portier-Lecteur : - Patrick DUPONT
Diacres : - Joseph FABIEN
Jacques PELLETIER
Bernard MERRIN
Jules BOCQUET
Prêtre : - Pierre DEL RIO

Le 1er juin, à PONTIGNY, S. E, Mgr LE COUEDIC, Evêque DE TROYES, a ordonné :

Tonsurés : - Yves ORVAIN
Jean VAMPOUILLE
Portiers-Lecteurs : - Bernard AMIOT
Michel BEDOUX
Jean-Claude BERTHELOT
Roland MACRON
Daniel NICOLAS
Jean-Marie VARIN
Exorcistes-Acolytes : - Dominique BLANCHET
Etienne COSSEMENT
Jean DERIES
Eugène GERNIGON
Emile PILLOT
Sous-Diacres : - Claude DAGARABY
Guy DELIEGE
Eugène LEGAL
Prêtres : - Joseph FABIEN
Georges HEUDE
Jacques PELLETIER
Bernard PERRIN
Jules POCQUET
Eugène SEROUX

Le dimanche 16 juin, à CAMPLONG (Hérault), Monseigneur DUPERRAY, Evêque de MONTPELLIER, a ordonné :

Prêtre : - Paco HUIDOBRO
Le 29 juin, S. E. Mgr VILLEPELET, Evêque de NANTES, a ordonné Prêtre :
- Rémy CRESPIN

TRAVAUX et recherches

POUR UN
SACERDOCE COMMUNAUTAIRE

DERNIER EXPOSE DU PERE MARTELET à l'ASSMBLEE GENERALE
de SEPTEMBRE à PONTIGNY.

-=-=-=-=-=-

Sous le titre de "PROBLEME D'UN SACERDOCE COMMUNAUTAIRE", c'est en fait le problème de l'EQUIPE dans la MISSION que nous avons à aborder.

Il est évident d'abord que l'équipe ne peut pas être, dans la MISSION, une espèce de phénomène compensateur ou, ce qu'en pourrait appeler, un ersatz de famille. Le sacrifice d'une famille humaine n'a pas à être psychologiquement repris, mais à être apostoliquement consommé.

Il ne s'agit pas non plus d'opérer dans l'équipe un certain transfert sociologique et d'y devenir victime de ce qu'on pourrait appeler un certain miniaturisme social, comme si l'équipe était ce par quoi on atteindrait en réduction un monde qu'on n'aurait pas le courage d'aborder en grandeur naturelle.

L'équipe, dans la MISSION, n'est pas davantage une cellule d'autoritarisme ou, à l'inverse, ce n'est pas une espèce de parlement permanent où les décisions s'emportent à l'arraché: au lieu de se prendre dans la prière commune.

Ce n'est pas davantage un moyen frauduleux de se dispenser d'un contact personnel irremplaçable avec le Christ qui est le seul principe véritable de notre vie de prêtre dans l'Eglise et qui doit être en définitive le seul principe de notre action sacerdotale dans la MISSION.

Le fondement de la vie d'équipe dans la MISSION, ce n'est même pas le fait que Jésus ait dit : "Là où vous serez plusieurs réunis en mon nom, Moi, je "serai au milieu de vous". Cette parole en effet vaut pour tout chrétien et elle

n'a rien de spécifiquement sacerdotal. Or, à la MISSION, l'équipe est une équipe de prêtres. C'est donc une justification sacerdotale qu'il faut trouver à l'équipe dans la MISSION. Elle est facile à donner pour peu qu'on se rappelle la nature de notre Sacerdoce. La voici.

Il n'y a qu'un prêtre : le CHRIST, et tous les prêtres ne sont prêtres que dans le Sacerdoce unique du Christ. Leur être profond les réfère donc à un mystère qui les déborde et les englobe tous dans une unité supérieure qui est le Sacerdoce du CHRIST.

Sacramentellement parlant, le Sacerdoce des prêtres ne peut être que collégial. Non pas que chaque prêtre ne soit lui-même prêtre, mais aucun prêtre n'épuise personnellement le Sacerdoce de Jésus-Christ. Pour "exprimer historiquement" la plénitude ministérielle du Sacerdoce du Christ, il faudra toutes les générations de prêtres jusqu'à la fin des temps.

L'équipe sacerdotale dans la MISSION représente de façon concrète cette impuissance où est chaque prêtre à se dire prêtre seul. On est prêtre avec tous les prêtres dans l'Unique Prêtre.

C'est donc notre être commun de prêtres qui fonde l'équipe sacerdotale dans la MISSION. Mais, d'une certaine façon, ceci, qui est propre au Sacerdoce, n'est pas encore propre à la MISSION, car c'est vrai de tout prêtre.

Nous avons vu (Cf. LETTRE AUX COMMUNAUTES de janvier 1957, page 14) que l'Eglise est le sacrement de Jésus-Christ et qu'elle doit faire signe dans le Monde de ce mystère qu'elle est. Dans la mesure où la MISSION accepte de prendre cette tâche d'Eglise en fonction du monde chrétiennement le plus déshérité, il est évident que seul un ensemble intégré de prêtres, une équipe sera capable de saisir la nature des problèmes, la profondeur des attentes, des scandales et des exigences du monde pour lequel l'Eglise doit par nous exister.

Il y a là, du point de vue de la MISSION, le fondement le plus profond de l'équipe sacerdotale dont nous avons à voir maintenant les responsabilités.

Il est évident d'abord qu'en parlant d'équipe sacerdotale dans la MISSION, il ne s'agit pas de faire du sacerdotalisme qui exclurait soit les Laïcs d'une part, soit la Hiérarchie de l'autre.

Pas de sacerdotalisme qui exclurait les Laïcs.

Il n'y a pas de prêtres qui ne soient prêtre pour un peuple de fidèles ou un peuple d'infidèles à rendre fidèles. Bien plus, je dirai qu'il n'y a pas de prêtres qui ne soit prêtre par un peuple, non pas que le caractère sacerdotal dépende des fidèles mais la formation apostolique d'un prêtre est inséparable de la conscience qu'il trouve dans les laïcs des exigences qui pèsent sur l'Eglise de Jésus-Christ et sur son propre sacerdoce. Si bien qu'il serait absolument vain de rêver une équipe de prêtres qui se fasse sans les laïcs et, à plus forte raison, contre eux.

Par ailleurs, l'erreur serait au moins aussi grave, sinon davantage

si la conception de l'équipe aboutissait dans la MISSION à un sacerdotalisme sans épiscopat, car il est impossible de penser le Sacerdoce sans référence à l'Evêque. Non pas que l'Evêque soit la source du Sacerdoce, c'est Jésus-Christ seul qui est la source du Sacerdoce, lui qui est l'unique prêtre, mais le Sacerdoce du Christ ne nous atteint comme prêtre que par l'Evêque successeur des Apôtres. C'est l'Evêque qui est chargé de transmettre à ceux qu'il en jugera capable l'unique Sacerdoce de Jésus-Christ et c'est lui qui dans le lieu où il est ordinaire est le Pasteur par excellence du troupeau.

Il ne peut donc pas y avoir d'équipe sacerdotale dans la MISSION qui fasse du sacerdotalisme en excluant comme condition essentielle de son travail et de sa vie la référence fondamentale à l'épiscopat.

C'est sur cette équipe sacerdotale ainsi comprise que repose la responsabilité complexe de donner un signe d'Eglise. De cette responsabilité, nous avons analysé les aspects doctrinaux dans l'exposé fait en novembre 1956, les aspects apostoliques particuliers dans l'exposé paru en janvier 1957 et dont il nous faut voir enfin aujourd'hui les aspects proprement spirituels.

Puisque l'équipe sacerdotale a mission d'évangélisation, il est évident qu'elle doit être constituée elle-même dans la Foi. Cette chose évidente ne va pas pour autant de soi, en raison même du monde où nous sommes et pour lequel nous avons à reprendre conscience sans cesse du paradoxe chrétien du salut par grâce et de tous les aspects explicites et implicites du christianisme.

- Le Paradoxe chrétien :

Pour qu'une équipe de prêtres se constitue dans la Foi, il faut d'abord qu'elle se rappelle sans cesse cette vérité élémentaire : la Foi dont nous disons être des signes n'est ni une sagesse ni un produit de ce monde. Elle en est plutôt la contradiction et le dépassement. Il y a un scandale de l'Evangile que nous risquons de ne plus voir. Le scandale de l'Evangile pour nous, c'est la plupart du temps le fait que trahissent l'Evangile ceux qui devraient en être les témoins. Le scandale de l'Evangile pour nous c'est celui des mystifications qu'on croit pouvoir en tirer. Ce scandale de l'Evangile trahi est absolument légitime, mais il n'est pas le seul. Il y a un autre scandale de l'Evangile, c'est celui de l'Evangile compris. St-Jean explique le refus de Jésus par les chefs du peuple en ces termes : "Ils préférèrent la gloire qui vient des hommes à celle qui vient de Dieu." (XII 43) Et, de fait, c'est là qu'est le scandale : la gloire de Dieu vient aux hommes en Jésus Christ par un chemin qui n'est pas celui de la gloire humaine.

Si l'on voulait jouer sur le mot "paradoxe", en se rappelant que "dosa" veut dire "gloire" et que "para" indique ici ce qui est à côté, on dirait que la gloire de Dieu est paradoxale par rapport à la gloire humaine en ce qu'elle passé à côté pour ne pas dire qu'elle va contre elle.

Ce caractère paradoxal de l'Evangile, manifestation de la gloire de Dieu en Jésus-Christ, ne doit pas nous conduire à je ne sais quelle théologie

de l'échec qui nous dispenserait de risquer. Pour Dieu dans le Monde, sous prétexte que le pire est dans le Christ le seul chemin du meilleur.

Le paradoxe de l'Evangile est celui que l'on rencontre au cœur même de l'effort que l'on fait pour le propager de la façon qui soit la plus appropriée qui soit à notre monde. Et il ne s'agit pas de se dispenser de tout rapport vrai avec le monde pour croire être ainsi dans le paradoxe de l'Evangile et de la Foi. Le paradoxe chrétien implique, au contraire, un engagement profond au cœur du monde où il faut le faire éclater. Mais il implique aussi une lucidité: qui parfois nous manque.

Dans les difficultés que le monde moderne rencontre pour accéder à la Foi, il faut savoir discerner deux choses : la première est faite des responsabilités sociologiques d'une Eglise qui fait parfois dans ses membres contresigne du mystère du Christ. Nous sommes infiniment sensibilisés sur ce point et je n'insiste pas davantage.

Mais il ne faudrait pas perdre de vue une autre difficulté que la parole de Jésus Lui-même en Saint-Matthieu (XI 25) nous permet de découvrir. Jésus dit : "Je te loue, Père, de ce que tu as révélé aux petits et que tu l'as caché aux sages et aux habiles".

Dans les difficultés de notre monde vis à vis de la Foi, nous avons donc à faire aussi état d'une suffisance qui ne rend pas l'homme perméable à l'action de Dieu. Aucune des deux difficultés ne supprime l'autre : l'explication sociologique ne supprime pas la dimension spirituelle de la difficulté pas plus d'ailleurs que la dimension spirituelle ne supprime la difficulté sociologique. Mais la difficulté d'ordre spirituel permet d'approfondir le point de vue que nous ouvre la difficulté d'ordre sociologique.

Et, de fait, nous le savons, l'homme dans la puissance de sa technique et de son travail, l'homme dans l'espérance de son histoire, l'homme dans l'effort d'intégration de la société peut découvrir, même en se dévouant aux petits et aux pauvres, une sagesse qui fait de lui un habile d'un nouveau genre et qui peut lui donner la tentation profonde de se passer de Dieu et le fermer ainsi à la Révélation de Jésus Christ.

En diagnostiquant l'incroyance moderne et l'athéisme, ne perdons jamais de vue ni le contresigne sociologique des hommes d'Eglise que nous sommes, ni la suffisance humaine toujours possible des hommes dans un Monde où leur puissance s'est considérablement développée.

Nous devons toujours être conscients des deux aspects de la difficulté et bien savoir que la dimension spirituelle de la Foi sera toujours corrélative d'une humilité radicale à laquelle l'homme moderne, pas plus que l'homme ancien, n'est historiquement préparé par les œuvres, où il risque toujours de placer une gloire qu'il fait rivale de celle de Dieu qui lui vient, elle, dans la Foi, par la grâce,

- La question de la Foi et des œuvres.

L'homme risque toujours de ne se vouloir lui-même que comme le fruit de ses propres œuvres. Il est certain qu'il l'est, lui qui sait de l'union de l'homme et de la femme, et qui par cette union, véritable œuvre de la chair, reproduit la race humaine. Il est encore le fruit de ses œuvres, par son travail car c'est l'homme qui rend la nature habitable pour lui. Historiquement, l'homme est donc le fruit de ses œuvres et il doit l'être, c'est incontestable.

Or, il est certain aussi que ces œuvres dont l'homme est à la fois le principe et le résultat historiques ont aussi l'ambiguïté de son existence de pécheur. Elles sont, ces œuvres, le lieu possible de sa suffisance totale en soi. Le péché originel de l'homme n'est pas que l'homme veuille se suffire à soi-même et qu'il rejette Dieu dans cette suffisance ! N'est-ce pas précisément aussi la grande tentation de l'homme moderne ?

La tentation n'est pas de faire, ni en faisant de se faire, mais en faisant de se satisfaire de ce qu'il fait des choses et surtout de soi. Il est normal en effet que l'homme travaille, normal qu'en travaillant il se construise. Le péché, c'est qu'en se faisant, il se défasse de Dieu, comme on dit qu'on se "défait" d'une fausse valeur.

Cette tentation des œuvres qui est tentation de la suffisance des hommes en eux-mêmes a été déjà vécue par Israël. En effet, Israël est le peuple qui a voulu se justifier lui-même et se suffire à lui-même dans les œuvres de la Loi. C'est en raison de cette suffisance cherchée dans les œuvres de la Loi qu'il a refusé le mystère de Jésus-Christ et c'est à la condition de perdre cette autosuffisance dans ses œuvres devant la Croix du Christ, qu'il a été sauvé et est devenu l'Israël nouveau qu'est l'Eglise.

Actuellement, il ne s'agit plus directement pour l'homme d'une justification morale de lui-même par l'accomplissement des œuvres purement spirituelles de la Loi, mais il y a dans l'homme moderne la volonté de se satisfaire des œuvres non plus de la Loi, mais de ses mains. Il y a une sorte de nouveau judaïsme dans l'homme moderne et qui consiste à croire que la plénitude de l'homme peut s'intégrer sans la plénitude de Dieu et que Dieu est rendu vain par les œuvres de l'homme.

C'est par là, précisément, que l'homme moderne est pécheur, comme l'homme juif. Mais ses échecs, au sein même de l'effort de suffisance qu'il veut poursuivre, ces échecs et notamment celui de la mort disent la vanté dont le projet que l'homme a fait de se suffire dans ses œuvres, est frappé.

"Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ. C'est par grâce que nous avons été sauvés, c'est Lui qui nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux dans le Christ Jésus. Il a voulu par-là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus, car c'est bien par la grâce que vous avez été sauvés, moyennant la Foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu, il ne vient pas des œuvres car nul ne doit pouvoir se glorifier. Nous sommes en effet son ouvrage (le mot grec est "poeima"), ce qu'il a fait de toutes pièces, son poème, son ouvrage créé dans le Christ en vue

des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions". (EPH. II 4-10)

Tel est le message de grâce que nous avons à apporter aussi à l'homme moderne. Il ne s'agit pas de tirer de ce message la nullité de l'action de l'homme. Il faut les œuvres de l'homme mais il s'agit d'intégrer ces œuvres de l'homme et cet homme qui se fait dans ces œuvres dans l'adoration de Dieu par l'acceptation de Jésus Christ. Il faut que cet homme reconnaisse que sa puissance même est grâce et qu'elle s'achève dans l'accueil d'un salut et d'un don qui l'arrachant à la mort doit marquer toute sa vie.

Dans un siècle et dans un temps où l'on parle avant tout de "pratique humaine" c'est à dire d'action de l'homme, il faut savoir reparler de l'homme comme d'un "poeima" de Dieu. L'homme n'est pas seulement celui qui se fait par l'action, c'est celui qui accepte d'être fait par la grâce de Dieu qui le crée et qui le sauve, sans détruire son action, mais sans accepter qu'il s'y détruise en s'y voulant sans Dieu.

Tel est le mystère du Christ, vrai Dieu et vrai Homme qui n'est vrai Homme qu'en étant vrai Fils de Dieu.

C'est à ce mystère que nous avons à convier les hommes de notre temps. Il s'agit donc que nous apparaissions au monde comme des hommes de grâce qui savent que l'homme ne dit pas son dernier mot par ses œuvres mais que le dernier mot de l'homme est dit par Dieu dans la grâce du Christ en laquelle il est créé, sauvé et glorifié. C'est la deuxième exigence de Foi dont une équipe sacerdotale, qui doit avoir un rayonnement vraiment chrétien, doit elle-même explicitement, vivre. Je souligne cet adverbe, utilisé à dessein parce qu'il évoque un troisième problème spirituel essentiel à notre apostolat, celui que l'on peut résumer dans la formule e :

- christianisme implicite et christianisme explicite.

Disons que le christianisme implicite désigne le christianisme de ceux qui sont chrétiens pour ainsi dire sans le savoir et aussi sans le vouloir, Ceux-là sont surpris, pour ne pas dire choqués, qu'on leur dise qu'il y a en eux, à certains égards, du christianisme qui s'ignore.

Le christianisme explicite, c'est, au contraire, le christianisme de ceux qui sont conscients d'être chrétiens et qui le disent.

Par rapport à ce double aspect du christianisme, nous assistons depuis une vingtaine d'années à un renversement d'attitude chez les laïcs, mais aussi chez les prêtres.

Alors qu'il a pu exister un temps où l'on disait peu de cas du christianisme implicite et où l'on prenait en pitié, pour ne pas dire en dédain, les hommes qui n'étaient pas explicitement chrétiens, nous risquons maintenant de faire tout le contraire.

Et, de fait, même dans un monde qui est païen, et qui se veut païen

jusqu'à l'athéisme, il y a des survivances culturelles chrétiennes. "Vous ne pouvez vous rendre compte de ce qu'il reste encore de déférence chrétienne pour l'homme dans le marxisme d'Occident par rapport à un marxisme de terre non chrétienne.". Cette confiance d'un musulman est révélatrice de l'influence séculaire du christianisme sur l'homme européen et de sa survie dans le refus qu'il en fait.

Par ailleurs, et même indépendamment de l'histoire chrétienne de l'Occident, il faut dire que dans le monde il y a un travail secret de la grâce qui pousse les hommes vers les valeurs dont le christianisme est le seul accomplissement véritable. Ces valeurs implicitement chrétiennes dans un monde païen, ces valeurs, nous les avons redécouvertes, soit que nous les comprenions comme survivances chrétiennes dans l'Occident, soit que nous les comprenions comme actualité même de la grâce à l'intérieur du Monde.

La découverte de ce christianisme implicite a une importance considérable au plan de la MISSION, à condition que l'on en poursuive l'analyse jusqu'au bout et que par rapport aux excès commis par ceux qui l'oublient, on veuille bien voir et bien juger tous les tenants et aboutissants d'une découverte du christianisme qu'on peut appeler implicite.

Pour le faire, il n'est peut-être pas inutile de se situer, sans en être dupe, dans un schème courant. A la limite, on dira donc que la méconnaissance pratique du christianisme implicite caractérise la chrétienté comme bloc constitué, alors que l'Église comme mission a une sensibilité particulièrement vive vis à vis du christianisme implicite et qu'elle a comme le sentiment qu'en allant aux hommes non-croyants, mais qui se doivent même inconsciemment au christianisme ou à la grâce, ou aux deux à la fois, c'est Jésus Christ qui va à Jésus Christ.

Chrétienté et Mission, ne forçons pas l'opposition facile et en partie fausse, car les deux font l'Église. Il y a pourtant là une dualité d'aspects qui recouvre sans doute une double tendance à réduire ou à valoriser la signification du christianisme implicite dans le Monde.

En vocabulaire de sacrement ou de signe, on pourrait dire qu'en fonction du christianisme implicite, on découvre des signes du christianisme même en dehors du sacrement qui les fonde, alors que l'on regrette parfois qu'à l'intérieur du christianisme explicite, on ait un sacrement pratiqué sans les signes correspondants d'une humanité transformée.

Corrélativement, dans une perspective de mission, on sera toujours tenté - et ce n'est pas une tentation au mauvais sens du mot - d'aller des signes au sacrement qui fondera ces signes, tandis que, dans l'autre perspective, on partira du sacrement pour aller aux signes. De part et d'autre, le danger est d'en rester au point de départ et de faire soit une mission sans sacrement dans les signes, soit une chrétienté sans signes dans les sacrements. Dans aucun des deux cas, l'Église n'est réellement posée car les signes de la présence du Christ doivent découvrir leur source dans l'annonce du sacrement qu'est Jésus-Christ et, par ailleurs, le sacrement du salut qu'est Jésus-Christ dans l'Église doit se signifier humainement dans le monde. Il n'y a donc pas de possibilité d'accepter

l'un des éléments du dilemme. Il faut tout prendre. Mais il faut tout prendre de telle sorte que, pour nous qui sommes plutôt portés à partir des signes pour aller au sacrement, nous allions véritablement au sacrement et que, d'autre part, allant au sacrement, nous soyons toujours soucieux de donner les signes. Il y a là une réciprocité des points de vue qui ne doit jamais être perdue, autrement notre évangélisation n'aurait pas ses dimensions véritables d'Eglise. Mais il n'est peut-être pas inutile de distinguer pour y voir clair un pour nous et un pour les autres.

Comme prêtres de la MISSION, nous sommes au titre du sacrement responsables des signes que le Christ donne déjà de sa présence dans les hommes et nous devons, pour nous, dans notre vie, donner la priorité à l'explicite sacramentel qui fonde la valeur des signes que nous avons à recevoir et à donner. Donc priorité de l'explicite pour nous car c'est le Christ connu qui fonde notre Foi et notre action ; priorité de l'explicite aussi pour les laïcs qui sont avec nous : qu'ils sachent que leur mission chrétienne dans le Monde et les signes qu'ils ont à faire partent de la réalité sacramentellement donnée de Jésus Christ. Mais, par ailleurs, dans le rapport aux autres, priorité de l'implicite et des signes puisque nous sommes précisément dans un monde qui ne reconnaît pas le sacrement de Jésus Christ dans l'Église et à qui il faut de nouveau le signifier. Il faut donc, dans notre rapport au monde, privilégier les signes et agir de telle sorte qu'on puisse découvrir en l'Église le sacrement véritable de Jésus Christ pour les Hommes.

Ainsi, il n'y a à sacrifier aucun des deux aspects du christianisme, le sacrement au signe, ou le signe au sacrement, l'implicite à l'explicite ou l'explicite à l'implicite. Il y a à tout prendre, mais en sa source, c'est à dire en Jésus Christ donné, alors ce don sera reçu comme ce qui doit être signifié au monde, et sera aussi découvert dans le monde comme ce qui nous y précède et qu'il faut savoir connaître nous-même et faire reconnaître par les autres. Il sera reconnu comme débordant nos frontières.

Dans cette perspective, il est évident que les tâches spirituelles d'une équipe sacerdotale sont apostoliquement fondamentales. Elles consistent précisément à reprendre au sérieux entre nous les dimensions propres de la Foi dans le monde moderne, que ce soit sous l'aspect paradoxal de la Foi en la Grâce par rapport à la suffisance dans les œuvres, ou que ce soit par rapport à ce choix impossible entre sacrement et signes. Il faut que notre vie sacerdotale soit une remise incessante de nous-même au contact du sacrement par excellence qu'est Jésus Christ, afin que notre présence au monde soit don et lecture de l'unique mystère du Christ, hors duquel il n'y a pas de salut pour quelque forme du monde que ce soit.

LA PROGRESSION AU CATECHISME

(Notes prises au cours d'un exposé de M. l'Abbé COUDREAU sur la PROGRESSION AU CATECHISME)

Répondant à certaines critiques, Monsieur l'Abbé COUDREAU précise en quoi consiste la progression en catéchèse ; mais surtout il formule en même temps les conditions d'une formation religieuse authentique.

La méthode progressive au catéchisme n'est pas une méthode nouvelle ; la progression dans la catéchèse est traditionnelle.

Le Concile de Trente demande expressément que l'enseignement soit proportionné aux progrès de la vie spirituelle. Et en dehors du témoignage de l'Écriture qu'on pourrait invoquer, des textes de Pie X, Pie XI et Pie XII le redisent très nettement : D.C. XXX 1459 - D.C. 1213 col. 1479 — D.C. 1344 col. 133.

Quelques précisions :

Catéchisme progressif

La fin prochaine du catéchisme est l'instruction religieuse ; sa fin éloignée, sa cause finale, c'est la nourriture et la croissance de la Foi vive, C'est pourquoi, si le catéchiste enseigne, son enseignement a pour but d'assurer le développement de la vie spirituelle en suivant l'évolution d'un sujet qui progresse en outre dans ses possibilités naturelles : tel est le fondement majeur de la progression.

Comme il s'agit de vie théologique, c'est évidemment l'autorité de l'Église qui précisera elle-même ce qui est requis dans cette progression.

Autrement dit, c'est en assurant une "foi adulte" (dans l'ordre de la grâce) à chaque âge successif de l'enfant que l'Église prépare une "foi d'adulte". (cf. les Leçons du Congrès National Catéchétique 1957)

Adaptation :

Ce qu'il faut adapter, ce n'est pas l'objet de la Foi ; l'adaptation n'est pas une approximation ou une vivisection du donné révélé. On n'adapte pas Dieu.

C'est nous, Catéchistes, qui nous adaptons au sujet pour lui faire connaître Dieu et le conduire vers Dieu, en tenant compte des "périodes sensibles" de l'enfant, nous devons présenter tout le donné, mais par l'aspect qui correspond à chaque âge.

Ce qui nous commande cette adaptation, c'est notre tâche même de ca-

téchiste qui est de faire voir à l'enfant réellement dans la Foi, le mystère de Dieu,

- de telle sorte qu'il ait toujours une vue globale de l'ensemble, qui seule est exacte.
- de telle sorte qu'il pénètre au fond de ce mystère et ne reste pas à la périphérie,
- de telle sorte que la connaissance qu'il en a garde toujours la valeur d'une rencontre avec Dieu comme être vivant.

Sans ces conditions, le donné révélé n'est pas transmis dans sa totalité, car ces trois caractères définissent la connaissance de Foi dans son originalité.

Danger de naturalisme et de psychologisme.

Ce danger n'existe que si l'on confond l'objet (auquel se rapporte le doctrinal) et le sujet (auquel se rapporte le psychologique)

Mais la pédagogie catéchistique est à la fois toute de Dieu et toute de l'homme.

Les sciences de l'homme : psychologie et sociologie ont beaucoup progressé, bien qu'il reste à travailler, Refuser de passer par ces chemins mieux connus serait faire du pseudo-surnaturalisme. Au contraire, s'adapter au sujet, c'est encore respecter la grâce et la Loi de l'Incarnation.

Les mêmes gens qui refusent de tenir compte de la psychologie s'appuient sur la mémoire, mais la mémoire est aussi une réalité de la nature. Il faut la respecter et l'utiliser, mais ne s'appuyer que sur elle, c'est faire du plus mauvais naturalisme.

Le besoin vital :

Les documents pontificaux utilisent ces mots ; il a donc un sens valable, distinct du sens moderniste. Il n'est d'ailleurs pas question ici d'un besoin purement subjectif, mais du besoin issu de la vie de grâce qui est dans l'enfant. A ce titre, c'est l'Église qui précise en quoi il consiste.

L'expérience religieuse :

Cette expression désigne directement la relation vécue avec Dieu : c'est une réalité toute simple sur laquelle il est indispensable de s'appuyer. Prise dans le sens commun, l'expression n'est pas à confondre avec le sens que lui a donné le modernisme (voir plus loin).

Explication de la méthode progressive

La progression, en catéchèse, est exigée :

- 1° par le mode de transmission du donné révélé,
- 2° par son mode de possession de l'objet de la Foi,
- 3° par l'évolution morale et religieuse de l'enfant.

Le mode de transmission :

La catéchèse doit faire passer l'objet de la Foi dans le sujet qui l'appréhende.

Or, l'objet de la Foi est véhiculé par des médiations humaines. Et le sujet l'appréhende également par des médiations humaines :

a) le donné révélé, c'est le mystère de Dieu en Jésus Christ, dans l'Eglise, ou le Christ en son mystère actuel, vivant actuellement : l'Eglise.

Les différents véhicules qui transmettent ce donné sont :

- les faits bibliques du passé
- les rites liturgiques personnes, objets, gestes, paroles,
- les faits concrets de la vie de l'Eglise : vie des chrétiens vie de l'Eglise,
- les formules dogmatiques.

Ces diverses médiations du donné révélé sont des signes comportant le sacramentum et la "res sacramenti".

Catéchiser, c'est faire lire correctement ces signes de sorte qu'à travers ce qu'on voit, on puisse découvrir ce qu'on ne voit pas.

b) La connaissance de Foi dans le sujet utilise les médiations de la connaissance humaine :

- la connaissance abstraite : intuition ou raisonnement,
- la connaissance concrète : connaissance sensible
connaissance d'expérience, au sens tout simple ou au sens de la phénoménologie (relation sujet-objet).
- la connaissance effective
- la motricité.

Pour faire passer l'objet de la Foi dans le sujet, nous devons utiliser toutes ces médiations, ce qui suppose une connaissance de la psychologie.

Ainsi, il y aura progression en raison du mode de transmission du donné révélé, parce que celui-ci sera véhiculé différemment ou appréhendé différemment :

- suivant la sensibilité de l'âge, du milieu ou de la situation, la dominante sera accordée à tel ou tel véhicule du donné révélé : Bible, Liturgie, faits de vie, formule dogmatique. Cela ne signifie pas qu'on refuse à ce moment les autres véhicules ; et, de toute façon, c'est l'objet entier de la Révélation qui passe, quel que soit le véhicule privilégié.
- de même les moyens d'appréhension du sujet sont plus ou moins ouverts selon

l'âge, le milieu ou la situation ; il y a lieu de se méfier d'une effectivité excessive, de l'utiliser si elle est normale, de ne pas faire fond sur elle, si elle est insuffisante, le raisonnement est aussi plus ou moins utilisable selon les cas.

Ainsi, la Toute-Puissance de Dieu peut être saisie par l'enfant qui voit ses parents prier, ou lorsqu'il participe à une cérémonie liturgique à l'Eglise, qu'il écoute un récit biblique, qu'il apprend une formule dogmatique. Le même donné est transmis par des véhicules différents et appréhendé selon divers modes de connaissance : chacun vient à son heure et complète les autres,

La formule dogmatique est privilégiée en ce qui concerne l'orthodoxie de la Foi ; c'est son rôle propre de l'assurer ; mais, comme on l'a dit : "L'orthodoxie est la chose la plus nécessaire et la moins suffisante pour la catéchèse." La catéchèse ne se limite pas à assurer l'orthodoxie (vérité de l'objet) ; elle vise également l'acte de Foi du sujet et son adhésion personnelle. C'est peut-être en répétant qu'on apprend ; mais apprendre est une chose, croire et vivre de la Foi est une autre chose.

Le mode de progression :

En un sens, il n'y a pas de progression dans l'objet de la Foi, puisque cet objet est Dieu, l'infini.

Mais à l'intérieur de la vue globale du mystère de Dieu, il peut y avoir progression dans la connaissance du système d'organisation des vérités révélées qui expriment ce mystère.

L'enfant peut le posséder par intuition, d'une sorte de saisie directe, par raison pratique (c'est pour faire ceci ou cela), Par raison spirituelle (relation consciente de personne à personne), par raison raisonnable procédant par analyse et synthèse.

Chacun de ces modes de progression enrichit les autres ; mais tous ont pour but d'éclairer le contenu global du mystère de Dieu et de l'enraciner plus profondément dans le sujet.

C'est en respectant cette diversité et cette progression dans la possession de l'objet de la Foi que la Foi elle-même devient de plus en plus explicite.

L'évolution morale et religieuse :

Le premier principe donné par le Concile de Trente est que la connaissance doit être proportionnée au développement de la vie spirituelle ; or celle-ci varie avec les âges, les milieux, les situations ; suivant les cas, elle comporte des dominantes.

Nous avons à donner la nourriture nécessaire et suffisante au

développement de la vie spirituelle ; l'augmentation du bagage de connaissance est en vue de l'accroissement de la vie spirituelle.

L'expérience montre qu'il est très dangereux au catéchisme d'apprendre des choses qui ne deviennent jamais objets de Foi : comme tout greffon mort, cet apport non intégré serait rejeté par l'organisme.

C'est ici que l'expérience religieuse trouve sa place : en faisant appel à elle, on cherche à construire l'objectivité de la Foi à l'intérieur d'une vie spirituelle.

L'expérience religieuse ne crée pas l'objet de la Foi : celui-ci est donné ; mais il ne peut être donné valablement qu'à l'intérieur d'une vie spirituelle vraie, c'est à dire en langage simple, d'une expérience religieuse.

Conclusions :

Le principe de la progression dans la catéchèse est donc pleinement justifié de plusieurs côtés.

Néanmoins, l'étude scientifique de cette progression est longue et difficile ; elle suppose une étude de la symbolique religieuse et des médiations qui véhiculent l'objet de la Foi ; elle suppose également une étude psychologique du sujet. Tout cela aboutit à mettre au point une méthode progressive, toujours susceptible de révision et d'amélioration, soumise au jugement de l'Eglise.

Il ne faudrait pas oublier que la méthode progressive n'est pas tout ; la catéchèse peut progresser plus vite sur d'autres terrains moins difficiles : celui de l'étude de la méthode contemplative par exemple, ou celui de la pastorale du catéchisme.

NOUVELLES de la mission

RETENEZ BIEN CES DATES

SESSION THEOLOGIQUE :

à PONTIGNY : par le Père HOLSTEIN S.J., Rédacteur aux "Etudes".
du jeudi soir 2 septembre au lundi soir 9 septembre.

RETRAITE DE LA MISSION :

à PONTIGNY par le Père THOMAS S.J., Aumônier National de MICIAC
du lundi soir 9 septembre au vendredi soir 13 septembre.

S'INSCRIRE AU PLUS TOT POUR LA RETRAITE ET POUR LA SESSION ...

SESSION DES CHEFS D'EQUIPE :

à PONTIGNY

du samedi matin 14 septembre au lundi soir 16.

COMMISSION RURALE

à PONTIGNY

les 17 et 18 septembre.

COMMISSION ÉPISCOPALE :

à PARIS

le mardi 15 octobre.

ET... EN 1958

SESSION DES RURAUX : 15, 16 et 17 avril.

SESSION DE MIGENNES : Avril, mai, juin,

SESSION DES URBAINS : 31 juin, 1 et 2 juillet.

SESSION D'ECRITURE SAINTE : du 1er au 13 septembre.

RETRAITE : du 15 au 20 septembre.

PAS DE VACANCES POUR LE BON DIEU.

Pas de vacances non plus - ou si peu - pour le missionnaire original et intégré : gros travaux des champs, sessions théologiques, camps avec les jeunes...

Et surtout il a sans cesse en tête les grands intérêts de la MISSION.

Il défonce en équipe les rapports saumon de la Commission Urbaine et les questionnaires épinard de la Commission Rurale..,

Même, vous ne le croiriez pas..., il trouve le moyen de jeter un regard furtif sur son carnet de Chèques Postaux, bleu ciel, celui-là.., pour constater fièrement qu'il a depuis longtemps tenu les promesses faites un soir d'automne au cher Econome Général.., tout heureux de pouvoir, tout là-bas, à Pontigny.., payer régulièrement ses factures astronomiques...

Frère, tu te reconnais bien dans ce portrait rapide...

Il ne tient qu'à toi de le rendre tout à fait ressemblant...

Et alors, grand MERCI !

E. K.

EN VACANCES ...

EMPORTEZ UN BON LIVRE..,

UNE BONNE REVUE...

Quelques suggestions :

1. Dans la collection "Eglise d'hier et d'aujourd'hui", qui veut mettre à la portée même des laïcs militants les plus beaux textes des Pères (mais, au fait, depuis que nous avons quitté le séminaire, avons-nous souvent lu les Pères ?). Quatre titres ont paru :

BASILE LE GRAND - AMBROISE PE MILAN - ATHANASE, enfin IGNACE D'ANTIOCHE.

Ce dernier est présenté et commenté par Jean-Louis VIAL, (et derrière ce nom, vous retrouverez un Père de la MISSION). Laissons-le nous présenter IGNACE, le grand Evêque :

"... Connaissance, rencontre d'Ignace ; connaissance, rencontre de Jésus, l'une par l'autre ; ils sont "ressuscités" ensemble pour faire éclater l'immense richesse de l'amour de Dieu envers nous. A travers les siècles, dans tout l'Occident, beaucoup ont été captivés par l'étonnante persona-

lité de l'Evêque d'Antioche. Sa foi vigoureuse et sereine, son amour ardent, les traits du Christ gravés par l'Esprit dans sa conscience d'apôtre, n'ont cessé d'inviter nombre d'hommes à devenir plus hommes. Ses lettres, comme celles d'un ami, ont été lues, relues et recopiées. Nous n'allons jamais seuls au-devant d'autrui ; l'Eglise est pour nous cette certitude, porteuse d'espérance et d'amour.

Des savants, admirateurs jusqu'à la prière, ont travaillé pour que son message parvienne intact jusqu'à nous..."

En ce temps de division des chrétiens, relisons les pages brillantes et évangéliques du pasteur d'Antioche sur l'unité : un grand souffle de vie spirituelle nous vivifiera. (Editions Ouvrières)

2. Deux livres sur le Sacerdoce :

a) Dans la collection "Je sais, Je crois"., une étude condensée du Père LECUYER "Prêtres du CHRIST, le Sacrement de l'ORDRE", fait le point des questions historiques et doctrinales sur les divers degrés du Sacerdoce ainsi, que sur le "Sacerdoce des fidèles".

Certes, le dernier mot n'est pas dit en ces matières. Mais elles sont au cœur de nos préoccupations missionnaires. Le même auteur annonce du reste un autre ouvrage plus important : "LE SACERDOCE DANS LE MYSTERE DU CHRIST" qui, si je ne me trompe, nous intéressera encore davantage.

(Librairie Arthème Fayard)

b) Michael PFLIEGLER "PRETRES et SACERDOCE"

Ce livre ne ressemble pas à ceux que nous connaissons sur le sujet. L'auteur (directeur d'un Centre de Pastorale à Vienne) connaît de très nombreux prêtres. Il a réfléchi sur les causes des grandes différences qui existent d'un prêtre à l'autre, sur le plan apostolique. Il définit les bases les plus profondes de l'existence sacerdotale, les éléments de tension et de crise. Puis, il décrit des "types" de prêtres et aborde avec franchise et loyauté tous les problèmes de l'existence sacerdotale : l'évasion, le rôle de la femme, le prêtre politicien, le prêtre théologien, le prêtre fonctionnaire du sacré, etc... C'est un éclairage pastoral sur le prêtre lui-même, qui peut nous aider à réfléchir et même à faire une vraie retraite. L'édition française a voulu faire une place à la MISSION DE FRANCE et à la façon de vivre de ses prêtres. (Mame)

3. Pour les ruraux :

a) un petit livre : Michèle MAITRON "Histoire de Jacques Bonhomme, Paysan Français."

C'est un récit de la vie, des mœurs, des courants qui ont traversé l'existence des paysans de chez nous.

Récit très agréable à lire, pittoresque, fourmillant de mille détails qui font revivre aussi bien la vie des paysans gaulois que celle de ceux d'après la Révolution. Un livre qu'on peut passer sans crainte aux militants et aux familles pour les veillées. (Editions Ouvrières)

b) Quatre articles du Père GIRAULT, 40 ans, Professeur de Théologie à Poitiers, et d'Histoire de la Catéchèse à l'Institut Catéchétique de Paris. Ils ont paru dans "Les Cahiers du Clergé Rural" de mars, avril, mai et juin, et pourraient s'intituler : "Evangélisation, Eglise et Action Catholique".

Clairs et précis, ils intéresseront, au-delà des ruraux, tous ceux d'entre nous qui ont une responsabilité dans l'Action Catholique. Notre souci missionnaire a fait croire à beaucoup que nous "boudions" l'Action Catholique. Il nous faut être très au fait des problèmes doctrinaux posés par cette Action, pour pouvoir conduire notre difficile apostolat avec sûreté. Des articles comme ceux-là nous y aident.

J. V.

SOUVENONS-NOUS

dans nos prières de S. E. Monseigneur TERRIER,

Evêque de BAYONNE

Un grand Evêque nous a quittés... et aussi un grand ami de la MISSION DE FRANCE. Bien qu'étant chef d'un diocèse aux prêtres nombreux, et à la foi encore très vivante, il avait appelé la MISSION DE FRANCE pour animer de son esprit un grand secteur rural, autour du doyenné de LEMBEYE.

Cet Evêque avait un souci constant de ses prêtres :

"Ses prêtres, il entendait qu'ils fussent, avant tout, éducateurs. Et d'abord, pour y parvenir, éduqués... Il ne négligea rien pour les y aider : ni réunions, ni sessions, qu'il s'agît de formation sociale, intellectuelle, artistique, pastorale. Ainsi réunis périodiquement (et parfois, plus qu'ils ne l'eussent souhaité), il voulut aussi les prémunir habituellement contre les dangers de l'isolement, et il leur prêcha, sinon la vie de communauté, du moins l'esprit d'équipe... Sa joie la plus profonde ne fut-elle pas d'en constater les progrès ? Ce n'était pas seulement pour écarter les risques de la solitude, c'était plus encore pour accroître les chances de

succès d'une pastorale que la dispersion eût vouée à l'échec."

(Bulletin diocésain de Bayonne)

Nous prions pour Monseigneur TERRIER et déjà pour son successeur.

SOUVENEZ-VOUS AUSSI

d'ALBERT BEGUIN...

Le Directeur de la Revue "ESPRIT", celui qui succéda à Emmanuel MOUNIER, est mort à Rome le 3 mai. Un concours de circonstances providentielles fit que ce fut le Père Henri BRIFFAUD qui fut appelé à son chevet. Il put longuement le voir et l'assister jusqu'à la fin et en fut profondément bouleversé :

"La maladie d'Albert BEGUIN, sa mort, n'ont mis au centre d'une action divine."

Dans les pages liminaires du numéro de mai, J. M. DOMENACH écrit :

"A Rome, dans la nuit du samedi de la PASSION, Albert BEGUIN avait été frappé d'une attaque au cœur (infarctus du myocarde) et il s'était battu seul, jusqu'au matin, ne voulant déranger personne, pensant que cette mort à laquelle il faisait face était son affaire privée, et qu'il ne devait s'en décharger sur aucun autre, même pas sur un médecin.

Cependant, le corps, profondément ébranlé, ne put résister à un nouveau choc. Il est mort le matin du 3 mai. Sa famille, ses amis, nous avons passé près de lui la dernière nuit. Un prêtre-ouvrier français en séjour à Rome, l'assista jusqu'au bout, lui rendant ainsi la pleine mesure de cet amour qu'il avait porté aux pauvres et à ceux qui avaient choisi de les servir sans retour."

Ainsi, retournent vers le Père, des hommes de cœur et des amis qui ont communie à toute la recherche missionnaire. Par la communion des Saints, nous savons qu'ils sont encore avec nous. Notre prière, en les rejoignant, trouvera la JOIE de la FIDELITE.

La lettre aux Communautés

Vous dit :

Bonnes vacances

lettre aux communautés de la Mission de france - rédaction jean debruyne 27, avenue de choisy, paris 13ème - administration : mission de france pontigny (yonne) c.c.p. chancelier de la mission de france : paris 12024-54